



La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

Un an Fr. 8»—
ABONNEMENTS Six mois . . . » 4»—
Trois mois . . . » 2»—

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDÉES

S. I RUNSCHWYLER, SERRE 40
Installations d'eau et de gaz
Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
Devis gratuits sur demande.

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
Spécialité :
Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
En automne : Moût du pays
E oulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre
Ancienne Synagogue
Consommations de premier choix
— Excellents vins —

Bière de la Brasserie Ulrich
TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRITZ COURVOISIER, 4
La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs,
farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS
Rue Léopold-Robert 11 a

A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES
Chaux-de-Fonds
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies
pour H mmes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainage: **Au GAGNE PETIT** Soieries
6, RUE DU STAND E. MEYER & Cie RUE DU STAND, 6
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins
et spiritueux. Farines,
sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10
Grand choix de
Chapellerie en tous genres. — Toujours grand
assortiment de Cravates.

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville
Boucherie — Charcuterie

Magasins du Prii temps, J.-H. Matile
Rue Léopold-Robert 4. — Halle du tramway
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères
BIÈRE, façon
MUNICH PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

MEMENTO

Cercle ouvrier: Comité tous les mardis.
Chorale l'Avenir. Répétition tous les jeudis,
à 8 1/2 h.
Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi
soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche
de 10 heures à midi.
La Ménagère. — Distribution des marchan-
dis chaque samedi, de 8 à 10 heures du
soir, au Cercle ouvrier.
L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir,
au local, Chapelle 5.
Section littéraire l'Amitié. — Répétition le
vendredi, à 9 h. du soir, au local, Cha-
pelle 5.
Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau
central et du comité local tous les jeudis à
8 1/2 heures du soir au Cercle ouvrier.
Le Cygne, groupe d'épau. Encasement
chaque samedi de 8 heures à 10 heures
du soir au Cercle ouvrier.
Club du Cazin. — Tous les dimanches de 11
heures du matin à midi, réunion des
joueurs à la Brasserie du Globe, Serre 45.

AVIS

Les abonnés ayant payé le montant de leur abonnement pour 1901 sont avisés qu'ils peuvent faire chercher dans notre bureau la prime consistant dans l'un ou l'autre des volumes suivants au choix :

GUIDE PRATIQUE de l'INDUSTRIEL, de l'OUVRIER et de l'ARTISAN ou POIGNÉE de RIENS

Pour avoir droit à cette prime, il faut payer son abonnement de 8 francs en janvier ou en janvier et juillet. Pour ces derniers, la prime ne se délivre qu'après le 2^{me} versement.

L'ADMINISTRATION.

AVIS

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposons, nous les prions de faire une réclamation à notre Bureau à la moindre irrégularité dans la distribution du journal.

L'ADMINISTRATION.

Pharmacie d'office

M. PAREL

rue Léopold Robert 24 a

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes jusqu'à midi.

L'Actualité

Choses de France

En France, les sujets de commérage ne manquent pas. L'élection de M. Paul Deschanel à la présidence de la Chambre a eu le don de passionner certains journalistes, qui supportent impatiemment « la trêve des confiseurs. » Faut-il voir dans cette élection la preuve que le nationalisme est triomphant? Non pas. Si l'on en croit les personnes bien informées, M. Deschanel a un excellent cuisinier et son éclectisme lui permet de traiter à sa table tous ses collègues du Parlement, depuis le socialiste le plus intransigeant jusqu'au royaliste impénitent.

Tandis que M. Brisson, surnommé « l'austère Brisson » évoque le jeûne, le brouet spartiate, a, pour tout dire, une figure de carême, M. Paul Deschanel est élégant, coquet, parfumé, souriant, boustifailleur comme un mardi gras.

L'élection de M. Paul Deschanel prouve que la gaité française n'est pas morte et que la majorité des députés à la Chambre a la reconnaissance du ventre.

Cela n'est certes pas attristant. Au surplus, M. Deschanel a eu le bon esprit de dégager lui-même le sens de son élection en ne lui attribuant aucun caractère politique. Cependant nombre de Français n'en continueront pas moins à s'injurier, tant il est vrai, comme le dit M. Harduin, dans le

Matin, que les choses au XX^e siècle continueront à aller comme au XIX^e siècle.

La tirade, légèrement satirique, ne manque pas de saveur. Qu'on en juge par les quelques citations suivantes :

« Il y aura encore toute une classe de citoyens, indulgents pour eux-mêmes, sévères pour les autres, qui trouveront mauvais que lorsque l'ennemi envahit notre territoire, il nous vole nos pendules. Mais ces mêmes citoyens considèrent qu'il est très légitime que, lorsque nos troupes occupent à leur tour le territoire d'autrui, elles prennent tout ce qui leur tombe sous la main, l'emballent soigneusement et l'envoient à leurs amis et connaissances. »

« Autant que par le passé, l'indépendance de peuples nous apparaîtra comme une chose sacrée, quand elle sera menacée par le voisin, et comme une quantité négligeable, quand c'est nous qui y porteront atteinte. »

« Nombre de Français demeureront convaincus que ceux qui ne pensent pas comme eux ont été nécessairement payés pour professer une opinion différente, attendu qu'on ne saurait comprendre autrement pourquoi tout le monde n'est pas du même avis. »

« Fidèles à une excellente habitude, dans les discussions, certains journalistes remplaceront les arguments par des grossièretés. »

« Nous aimerons ce qui brille, ce qui résonne, les grands mots, les phrases vides de sens ornées de forts panaches. »

« Nous nous dévorerons les uns les autres en ce siècle comme dans l'autre. »

« Le cabotinage triomphera, et toute une population de bons citoyens, travaillant, enrichissant le pays, s'en laissera imposer par une minorité bruyante d'agitateurs ayant pour unique profession d'engendrer le désordre et de s'en faire des rentes. »

« Bref, les choses continueront à aller comme jadis, il n'y aura rien de changé, car rien ne change, et si les événements ne sont pas les mêmes, du moins ils proviendront des mêmes causes. »

« Hurrah ! pour le vingtième siècle. »

Comme on le voit, ce n'est pas seulement la gaité française qui demeure. Le bon sens n'a pas perdu ses droits chez nos voisins d'outre-Jura.

Aussi faut-il espérer que les Français, malgré la poussée nationaliste, sauront garder leur sang-froid et que les paroles imprudentes des Mercier et des Zurlinden n'auront aucun écho.

Au sujet de ce dernier, il paraîtrait avéré maintenant qu'il a tenu des propos non pas inquiétants pour la sécurité de la Belgique, mais qu'en 1897 il a laissé entrevoir la possibilité d'une guerre avec l'Allemagne, probablement dans le but d'obtenir le maintien du service de trois ans.

La France ferait bien de se méfier de ces généraux turbulents et maladroits qui, pour flatter les plus bas instincts, n'hésitent pas à tenir des propos compromettants.

C'est encore d'un général qu'il nous reste à parler. Le général André, ministre de la guerre, n'a pas le don de plaire à la sainte Russie ou pour mieux dire à la Russie militariste. Peut-être le général André ne sert-il que de prétexte à une campagne dirigée de France avec le secours des bons alliés russes, contre le ministère Waldeck-Rousseau. Ça en a tout l'air. M. Loubet lui-même ne paraît pas être en odeur

de sainteté auprès du tzar qui semble avoir dépensé toute sa provision d'amabilité à l'usage du défunt Félix Faure.

Quoiqu'il en soit, on reproche au général André son incapacité, parce qu'il est moins bavard que ses prédécesseurs Mercier et Zurlinden ; on l'accuse de désorganiser l'armée, parce qu'il est partisan de la réduction du service à deux ans et l'on prête à un grand duc de passage à Paris des propos fort désobligeants à l'égard de ce ministre, propos qui rejailliraient sur le ministère tout entier.

Ce n'est pas un des moindres mérites du ministère actuel que d'avoir fait comprendre à la France qu'elle avait sa dignité à ménager. Marianne, qui a toujours aimé le panache, se mettait en frais de coquetterie pour le plus grand autocrate et celui-ci en usait avec elle un peu comme un grand seigneur avec une accorte et fraîche paysanne.

L'alliance d'un pays de liberté avec un despote peut se justifier par des nécessités d'existence. Elle n'en est pas moins un fait d'exception, presque contre nature. La France de la Révolution avait contre elle tous les rois coalisés et c'est au cri de « Guerre aux tyrans » qu'elle a refoulé l'envahisseur. C'est ce souvenir qui fait encore de nos jours la France glorieuse et respectée, quoiqu'elle donne souvent à ceux qui l'aiment l'occasion de répéter en soupirant :

Reviendra-t-il le temps de la France généreuse, chevaleresque, soldat du droit, passionnée de liberté, enthousiaste de l'Idée ?

W. B.

LA PROSPÉRITÉ PUBLIQUE

Le correspondant de Berne du *Journal du Jura*, dans sa correspondance du 8 janvier avait écrit ce qui suit :

« L'accroissement des villes aux dépens de la campagne, déjà constaté en 1888, s'est encore accentué. Dès qu'une localité devient industrielle, elle voit sa population augmenter immédiatement. Les esprits chagrins trouveront tout de suite que c'est un mal. Pour qu'ils aient raison, ils devraient prouver que l'augmentation du nombre des citoyens correspond à une diminution de la prospérité publique, et c'est précisément ce qu'ils ne peuvent pas établir. »

Il s'est attiré, dans ce même journal, la réponse que voici, qui jette pas mal de lumière sur certains côtés de l'existence que les heureux font mine de ne pas voir et qu'il est bon de rappeler.

Réponse d'un esprit chagrin

M. le correspondant de Berne n'est pas né à Berne vraisemblablement ; je parie qu'il ne demeure ni à la Metzgergasse, ni à la Gerechtigkeitsgasse, ni à la Matte. Son chemin doit le conduire par les grandes artères de la ville à un des jolis faubourgs qui entourent Berne, comme des perles qui enchâssent un diamant. Est-ce qu'il n'a jamais porté son gilet à reborder au petit tailleur ratatiné qui demeure à la Kramgasse, au quatrième, sur la cour ? ou a-t-il escaladé des marches grasses pour demander à la blanchisseuse de venir faire la « lessive » la semaine prochaine ; ou a-t-il été, aux approches de Noël, commander pour sa fillette une poupée solidement cousue, à la pauvre vieille demoiselle Schœni, qui ne

devait pas manger de la viande trois fois l'an ? Non ; car alors il aurait vu des choses, senti des odeurs et entendu des histoires qui ne lui-permettraient pas de traiter si légèrement l'exode des campagnes à la ville. La prospérité publique ? comment faut-il faire pour la jauger ? La prospérité publique ! cela sonne faux et creux dans ce monde miséreux, atrophie, étiole, anémique des petits gens des rues de derrière ! Leur peau jaune et flasque, leurs yeux éteints leurs cheveux rares, leurs mains maigres, leurs voix atones, tout chez eux crie la misère noire, la misère lamentable ! tandis que la douceur obséquieuse, leur politesse de commande, leurs pauvres habits propres et raccommodés, et, dans la chambre, quelque fleur artificielle ou quelque photographie encadrée, disent leurs prétentions à faire partie de la bourgeoisie respectable. Ils sont respectables, oui, et honorables. Mais la pauvreté leur a sucé la moelle des os ; le manque d'air, le manque de soleil leur a bu tout le sang rouge. Ils commencent par s'engager avec vous dans des conversations très relevées, faites de généralités ronflantes et optimistes, auxquelles ils ne croient pas ; et ils finissent par vous raconter leurs histoires, qu'ils ne comprennent pas, et qui sont ce qu'il y a de plus terne, de plus gris et de plus douloureux au monde ; quand vous sortez de là, la lumière du soleil vous paraît blafarde et les enfants qui jouent en riant vous paraissent être des insolents.

J'ai vu cela à Berne, je l'ai vu aussi à Bienne ; ce sont de petites villes. A Londres, ce problème occupe un grand nombre de bons esprits d'un bout de l'année à l'autre. Est-ce parce qu'on a établi une diminution de la prospérité publique en Angleterre ? Cette habitude de tout juger à coups de chiffres, de tout peser au poids de l'or, c'est vieux siècle, c'est XIX^e siècle ; le XX^e siècle, c'est là notre espoir suprême, va jeter dans le plateau où sont les misères et les douleurs, le glaive pesant d'une justice miséricordieuse.

La Suisse socialiste

Cabinet noir. — La *Nouvelle Gazette de Zurich* dit que l'anarchiste Frigerio, qui édite à Zurich l'Almanach anarchiste s'est plaint à la direction des postes qu'un certain nombre d'écrits anarchistes, qui lui avaient été adressés, ne lui avaient jamais été remis. La direction des postes a reconnu l'exactitude du fait, mais a ajouté que ces envois avaient été retenus.

Et nous nous croyons en république ! Et nous nous vantons d'être des hommes libres !

Il existe chez nous un cabinet noir, connu chez les peuples, sous puissance de despote. C'est la police politique et le procureur fédéral qui nous valent cette suprême honte.

On connaît nos sentiments à l'égard des anarchistes d'en haut et d'en bas. Ce sont les pires ennemis du socialisme et à ce titre là, nous le avons en horreur.

4 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

MON ONCLE BENJAMIN

ROMAN SOCIAL

PAR
CLAUDE TILLIER

Le privilège d'abdiquer sa raison est seul quelque chose. Vous dites que l'homme qui noie sa raison dans le vin s'abrutit : c'est un orgueil de caste qui vous fait tenir ce propos. Croyez-vous donc que la condition de la brute soit pire que la vôtre ? Quand vous êtes tourmenté par la faim, vous voudriez bien être ce bœuf qui pait dans l'herbe jusqu'au ventre ; quand vous êtes en prison, vous voudriez bien être l'oiseau qui fend d'une aile libre l'azur des cieux ; quand vous êtes sur le point d'être exproprié, vous voudriez bien être ce vilain limaçon auquel personne ne dispute sa coquille.

L'égalité que vous rêvez, la brute en est en possession. Il n'y a, dans les forêts ni rois, ni nobles, ni tiers-état. Le problème de la vie commune que cherchent en vain vos philosophes, de pauvres insectes, les fourmis, les abeilles, l'ont résolu depuis des milliers de siècles. Les animaux n'ont point de médecins ; ils ne sont ni borgnes,

Mais nous n'excuserons jamais des procédés comme ceux qui consistent à subtiliser et à décacheter des lettres, quand bien même on invoquerait la raison d'Etat ou tous les périls imaginables.

Un gouvernement qui tolère de semblables pratiques et qui autorise les crasseuses mains policières à violer le secret postal, ce gouvernement se déshonore.

Ne se trouvera-t-il personne aux Chambres fédérales pour interpeller à ce sujet le Département de police et pour réclamer, avec tous les socialistes suisses, l'abolition de la police politique et de la fonction de procureur général permanent, qui autorisent logiquement des procédés aussi infâmes ?

BALE. — **Recenseurs.** — Le gouvernement bâlois avait décidé d'offrir le 10 janvier un banquet aux agents qui ont fonctionné pour le dernier recensement fédéral et qui ont accompli leur mission à la pleine satisfaction de l'autorité cantonale.

Mais le plus grand nombre de ces agents, presque tous des instituteurs, ont demandé au Conseil d'Etat de renoncer à ce projet, eu égard à la crise que traverse actuellement la classe ouvrière, et l'ont prié de consacrer la somme que le banquet aurait absorbée à des secours aux ouvriers sans travail.

Nul doute que tous leurs collègues ne se joignent à cette démarche.
Bravo !

LE TOUR DU MONDE

ANGLETERRE et TRANSVAAL
L'invasion du Cap

L'invasion du Cap continue d'exciter les plus vives et les plus justes préoccupations dans l'esprit public en Angleterre. La marche des diverses colonnes se poursuit sans obstacle et l'on peut prendre une idée de la rapidité avec laquelle les commandos ont pénétré dans l'intérieur en apprenant que, du côté de l'ouest, leur avant-garde a déjà dépassé Calvinia sur la route de Clanwilliam.

Pour l'instant, la population du Cap, pleine de sympathie pour les républiques, semble hésiter à se jeter dans la mêlée. Il faudrait pour la décider quelque maladresse du gouvernement. C'en est une que le général Brabant dont le nom a pris une sinistre réputation du fait de ses volontaires, pour commander en chef les milices.

Sir Alfred Milner en a commis une en faisant arrêter le rédacteur en chef d'un organe afrikander, *Ons Land*, M. Malan, qui vient d'être élu pour succéder à M. Schreiner à l'Assemblée législative. Ce journaliste a été jeté en prison sous l'inculpation de libellés séditionnels. Il a pu se faire remettre en liberté sous caution.

Pas ne serait besoin de beaucoup de fautes de ce genre pour précipiter le pays dans les affres de la guerre civile. Si surtout la folle idée de ceux qui demandent à cor et à cri, à Londres et au Cap, la suspension de la Constitution prévalait, l'Angleterre

ni bossus, ni boiteux, ni bancals, et ils n'ont pas peur de l'enfer.

Mon oncle Benjamin avait vingt-huit ans. Il y avait trois ans qu'il exerçait la médecine ; mais la médecine ne lui avait pas fait des rentes, bien loin de là : il devrait trois habits d'écarlate à son marchand de drap, trois années d'accommodage à son perruquier, et il avait dans chacune des auberges les plus renommées de la ville un joli petit mémoire, sur lequel il n'y avait que quelques médecines de précautions à déduire.

Ma grand'mère avait trois ans de plus que Benjamin ; elle l'avait bercé sur ses genoux, porté dans ses bras, et elle se regardait comme son Mentor. Elle lui achetait ses cravates et ses mouchoirs de poche, lui raccommodait ses chemises et lui donnait de bons conseils qu'il écoutait fort attentivement, il faut lui rendre cette justice, mais dont il ne faisait pas le moindre usage.

Tous les soirs régulièrement après souper, elle l'engageait à prendre une femme. — Fi ! disait Benjamin, pour avoir six enfants comme Machecourt — c'est ainsi qu'il appelait mon grand-père — et dîner avec les nageoires d'un hareng !

— Mais, malheureux, tu auras au moins du pain.

— Oui, du pain qui sera trop levé aujourd'hui, demain pas assez et qui après-demain aura la rougeole ! Du pain ! qu'est-ce que c'est cela ? C'est bon pour empêcher de mourir ! mais ce n'est pas bon pour faire vivre. Je serai, ma foi, bien avancé quand j'aurai une femme qui trouvera que je mets trop de sucre dans mes fioles et trop de poudre dans ma queue ; qui viendra me

chercher à l'auberge, qui me fouillera quand je serai couché, et s'achètera trois mantelets pendant que moi un habit ?

— Mais tes créanciers, Benjamin, comment feras-tu pour les payer ?

— D'abord, tant qu'on a du crédit, c'est comme si on était riche, et quand vos créanciers sont pétris d'une bonne pâte de créanciers, qu'ils sont patients, c'est comme si on n'en avait pas. Ensuite, que me faut-il pour me mettre au courant ? une bonne épidémie. Dieu est bon, ma chère sœur, et ne laissera pas dans l'embaras celui qui raccommode son plus bel ouvrage.

— Oui, disait mon grand-père, et qui le met si bien hors de service qu'il faut le porter en terre.

— Eh bien ! répondait mon oncle, c'est là l'utilité des médecins ; sans eux le monde serait trop peuplé.

A quoi servirait-il que Dieu se donnât la peine de nous envoyer des maladies, s'il se trouvait des hommes qui pussent les guérir ?

— A ce compte, tu es un malhonnête homme ; tu volés leur argent à ceux qui t'appellent.

— Non, je ne leur vole pas, parce que je les rassure, que je leur donne de l'espoir, et que je trouve toujours moyen de les faire rire. Cela vaut bien quelque chose.

Ma grand-mère, voyant que la conversation avait changé d'objet, prenait le parti de s'endormir.

II

Pourquoi mon oncle se décida à se marier.

Cependant, une catastrophe terrible, que je vais avoir l'honneur de vous raconter

chercher à l'auberge, qui me fouillera quand je serai couché, et s'achètera trois mantelets pendant que moi un habit ?

— Mais tes créanciers, Benjamin, comment feras-tu pour les payer ?

— D'abord, tant qu'on a du crédit, c'est comme si on était riche, et quand vos créanciers sont pétris d'une bonne pâte de créanciers, qu'ils sont patients, c'est comme si on n'en avait pas. Ensuite, que me faut-il pour me mettre au courant ? une bonne épidémie. Dieu est bon, ma chère sœur, et ne laissera pas dans l'embaras celui qui raccommode son plus bel ouvrage.

— Oui, disait mon grand-père, et qui le met si bien hors de service qu'il faut le porter en terre.

— Eh bien ! répondait mon oncle, c'est là l'utilité des médecins ; sans eux le monde serait trop peuplé.

A quoi servirait-il que Dieu se donnât la peine de nous envoyer des maladies, s'il se trouvait des hommes qui pussent les guérir ?

— A ce compte, tu es un malhonnête homme ; tu volés leur argent à ceux qui t'appellent.

— Non, je ne leur vole pas, parce que je les rassure, que je leur donne de l'espoir, et que je trouve toujours moyen de les faire rire. Cela vaut bien quelque chose.

Ma grand-mère, voyant que la conversation avait changé d'objet, prenait le parti de s'endormir.

II

Pourquoi mon oncle se décida à se marier.

Cependant, une catastrophe terrible, que je vais avoir l'honneur de vous raconter

quoi ne pas le dire net. Tout le monde en sera réjoui.

On n'ose pas parler de ceux de l'Exposition cantonale bernoise de Thoune. On sait qu'ils doivent présenter un déficit de plus de fr. 100.000, toutes les actions perdus sauf erreur !! Le tout cependant sous le contrôle officiel cantonal ! Et dire qu'il faudra peut-être puiser dans la même caisse cantonale qui se trouvait déjà vide, fin de siècle écoulé, pour payer les belles sommelières thunoises.

Le gouvernement s'en tire en disant que le fiasco provient du désordre complet et du manque de comptabilité qui n'a été qu'un véritable gâchis ! On fourre au violon les pauvres diables qui, au bout de quelques années, sont obligés de déposer leur bilan. Mais je vous garantis qu'on se gardera bien à Thoune de *coffrer* les véritables auteurs de la débâcle et qui en ont probablement le plus profité. Si on les pinçait, il en faudrait pincer de plus grands, et ce n'est plus un Palais de parlement qu'il faudrait bâtir pour les abriter des coups de la fortune, mais bien de nouvelles maisons d'aliénés ou de force !

Le budget du canton de Berne voté dernièrement, par le Grand Conseil pour la première année du nouveau siècle boucle lui-même par un déficit de près d'un million. On le voit, ça commence bien. Comment cela finira-t-il ?

La vie locale

Théâtre. — *Faust.* — Ravissante soirée, hier. Il ne nous a pas encore été donné d'entendre à La Chaux-de-Fonds une interprétation de Faust aussi satisfaisante comme ensemble que celle de jeudi.

Dès le premier acte, on avait l'impression que la représentation serait réussie.

M^{lle} David a étonné ceux qui l'avaient entendue dimanche dans *Si j'étais Roi*, et qui craignaient un peu pour elle. Voix très fraîche, diction excellente ; elle a conquis la salle à partir de *l'Air des bijoux*.

M^{lle} Peltier a eu sa part de légitime succès et a dit avec expression les couplets chantés par Siebel :

Faites-lui mes aveux !

M. Déo était parfait, aussi bon comédien que ravissant chanteur. Tous nos compliments à cet excellent artiste. M. Mancini aurait gagné à être plus satanique ; cependant il a fort bien dit la *Ronde du Veau d'Or*.

M. Robert a été, dans un rôle secondaire absolument digne des acteurs principaux.

L'orchestre continue à se montrer à la hauteur des éloges qu'on ne cesse de lui prodiguer à juste titre.

M. Rafit a l'honneur d'informer les habitués du théâtre que pour satisfaire aux nombreuses demandes qui lui ont été faites, on donnera, dimanche 13 janvier, une grande matinée, avec le concours de l'orchestre. Au programme, *Mademoiselle Nitouche*, le plus grand succès de la saison d'opérette.

M^{lle} Nitouche sera une des dernières opé-

tout de suite, ébranla les résolutions de Benjamin.

Un jour mon cousin Page, avocat au bailliage de Clamecy, vint l'inviter avec Machecourt à faire la Saint-Yves. Le dîner devait avoir lieu à une guinguette renommée, située à deux portées de fusil du faubourg ; les convives étaient d'ailleurs gens choisis. Benjamin n'aurait pas donné cette soirée pour toute une semaine de sa vie ordinaire. Aussi, après vèpres, mon grand-père, paré de son habit de noce, et mon oncle, l'épée au côté, étaient-ils au rendez-vous.

Les convives étaient presque tous réunis. Saint-Yves était magnifiquement représenté dans cette assemblée. Il y avait d'abord l'avocat Page, qui ne plaçait jamais qu'entre deux vins ; le greffier du tribunal qui s'était habitué à écrire en dormant ; le procureur Rapin, qui, ayant reçu en présent d'un plaideur une feuille de vin piqué, le fit assigner pour qu'il eût à lui en faire tenir une meilleure ; le notaire Arthus, qui avait mangé un saumon à son dessert ; Millot-Rataut, poète et tailleur, auteur du Grand-Noël ; un vieil architecte qui depuis vingt ans ne s'était pas dégrisé ; M. Minxit, médecin des environs, qui consultait les urines ; deux ou trois commerçants notables... par leur gaité et leur appétit, et quelques chasseurs qui avaient abondamment pourvu la table de gibier.

A la vue de Benjamin, tous les convives poussèrent une acclamation et déclarèrent qu'il fallait se mettre à table.

(A suivre.)



rettes de la saison. Mlle Peltier remplira le rôle de Nitouche, dans lequel elle excelle.

Dimanche 13 janvier, à 8 h. du soir, grande représentation de gala. *La fille du régiment*, l'opéra si populaire de Donizetti, pour les représentations de Mlle Myrial David, M. Déo et M. Mancini.

Le spectacle se terminera par le *Procès Vauradieux*, comédie-vaudeville en 3 actes. C'est un des ouvrages les plus gais du répertoire. MM. Servat et Ballin tiennent les deux principaux rôles, — l'interprétation sera donc excellente.

Et la commission de salubrité publique? — On nous écrit :

Veillez m'accorder l'hospitalité de vos colonnes pour un fait qui touche à la salubrité publique et que j'estime qu'il est de mon devoir de signaler.

Je devais me rendre hier matin dans la maison rue... N°... Ayant pénétré dans cette maison, ma première idée a été d'en sortir au plus vite, une forte odeur d'anhydride carbonique se dégageant des lieux d'aisance.

Je me suis souvenu d'un cas d'asphyxie qui avait eu lieu, il y a quelques années, à l'Abeylle, par l'absorption d'un gaz délétère émanant d'une fosse d'aisances et je me suis demandé si la commission de salubrité publique faisait tout son devoir à ce sujet.

Une simple visite, — à la veille d'un changement de température et à l'approche de la pluie, — dans certaines vieilles maisons lui apprendrait qu'il y a des réparations urgentes qui s'imposent dans certains lieux secrets, non pourvus de soupapes et où on ignore les bienfaits de l'eau purificatrice.

Qu'on n'attende pas jusqu'à ce que des familles aient à déplorer un accident par asphyxie!

Ce serait trop tard.

Note de la Rédaction. — Notre correspondant a certainement raison de soulever ce voile. Rien de ce qui touche à la santé publique ne doit nous laisser indifférent. On réclame des mesures de protection contre les propriétaires impatientes qui louent, aussitôt leurs maisons sous toit, des logements non séchés, pouvant causer de graves maladies aux locataires imprudents et imprévoyants qui les utilisent en cet état. Pourquoi ne s'aviserait-on pas d'obliger les détenteurs de vieilles maisons d'y apporter les changements que commande l'hygiène.

Pourquoi ne supprimerait-on pas certains foyers d'infection susceptibles d'occasionner la mort, en contraignant quelques propriétaires rapaces à faire des réparations nécessaires.

Le Conseil communal fait procéder ces jours à une inspection de tous les immeubles pour dresser une statistique des vieilles conduites à gaz. Que ne charge-t-il par la même occasion, ceux qui s'occupent de cette besogne, d'examiner dans toutes les

1) Notre correspondant signale la rue et le numéro que nous indiquons, si elle le désire, à la commission de salubrité publique.

demeures comment est résolue la question du déversement des immondices.

Cet examen donnerait sans doute naissance à des mesures de sécurité qui s'imposent.

Examens d'apprentis. — Il est encore rappelé aux apprentis et apprentis, ainsi qu'aux maîtres, maîtresses d'apprentissage, parents, tuteurs et communes. que le dernier délai d'inscription, pour les examens professionnels de l'année 1901, est fixé au 15 janvier courant.

Cette disposition s'applique à tous les métiers indistinctement.

On s'inscrit au Secrétariat communal de la localité où résident les maîtres d'apprentissages des jeunes gens qui désirent passer l'examen.

A Neuchâtel, la Chaux-de-Fonds et Le Locle, les inscriptions sont reçues au bureau des Prud'hommes.

Conférences publiques. — La seconde série des conférences s'ouvrira mardi par une lecture de poésies que M. le pasteur Borel-Girard réunit sous le titre de Voix du pays et dans lesquelles le poète chante les sites et les hommes de notre contrée.

Conférences. — Lundi prochain 14, vendredi 18 et lundi 21 janvier, à 8 1/2 heures, à l'Amphithéâtre du Collège primaire, trois conférences de M. J. Carrara, prof., sur *Napoléon intime*, suite de celle qu'il a donnée en décembre sous les auspices du comité des conférences.

En voici les sommaires :

1. *La vie sentimentale de Napoléon.* Idylles de jeunesse. Le premier mariage. La vie avec Joséphine. Le divorce. Le second mariage. La vie avec Marie-Louise.

2. *Napoléon en temps de guerre.* L'organisateur et l'administrateur. La probité et la discipline. La patience et la bonté. La vie des camps. Anecdotes caractéristiques.

3. *Napoléon à Ste-Hélène.* Le *Bellérophon* et le *Northumberland*. L'arrivée à Ste-Hélène. L'installation. La vie à Longwood. Les relations avec Hudson Lowe. L'aigle et le chat-huant. Les vexations. Un peu de chiromanie et de phrénologie. La maladie. La mort.

Chacun sait que M. Jules Carrara est un lettré délicat doublé d'un érudit. Ce sera donc à la fois plaisir et profit que d'aller entendre ce distingué conférencier.

Les billets (abonnement : 2 francs ; Une séance, 1 fr. ; moitié prix pour les élèves du gymnase et de l'Ecole industrielle) sont en vente à la librairie Delachaux et à l'entrée.

Conférences industrielles. — On nous écrit :

On sait que l'exposition de Paris 1900 a permis de constater les progrès énormes réalisés dans les arts mécaniques, surtout aux Etats Unis et en Allemagne. Il serait à désirer que nos industries, spécialement celles concernant l'horlogerie, puissent en tirer le plus de profits possible.

Dans cette idée, M. Ch. Nicolet, avec l'approbation du Département de l'industrie et de l'agriculture, donne dans les localités industrielles du canton, une série de conférences sur les machines-outils.

déchoir un jour. Enfin il est des individus nés mercenaires qui ne font aucun bien à leurs amis ou à leurs proches, parce qu'ils le doivent ; tandis qu'en rendant service à des inconnus, ils en recueillent un gain d'amour propre : plus le cercle de leurs affections est près d'eux, moins ils aiment ; plus il s'étend, plus serviables ils sont. Madame Vauquer tenait sans doute de ces deux natures, essentiellement mesquines, fausses exécrables.

— Si j'avais été ici, lui disait alors Vautrin, ce malheur ne vous serait pas arrivé ! je vous aurais joliment dévisagé cette farceuse-là. Je connais leurs *frimousses*.

Comme tous les esprits rétrécis, madame Vauquer avait l'habitude de ne pas sortir du cercle des événements, et de ne pas juger leurs causes. Elle aimait à s'en prendre à autrui de ses propres fautes. Quand cette perte eut lieu, elle considéra l'honnête vermicellier comme le principe de son infortune, et commença dès lors, disait-elle, à se dégriser sur son compte. Lorsqu'elle eut reconnu l'inutilité de ses agaceries et de ses frais de représentation elle ne tarda pas à en deviner la raison. Elle s'aperçut alors que son pensionnaire avait déjà, selon son expression, ses allures. Enfin il lui fut prouvé que son espoir si mignonnement caressé reposait sur une base chimérique, et qu'elle ne retirait jamais rien de cet homme-là, suivant le mot énergique de la comtesse, qui paraissait être une connaisseuse. Elle alla nécessairement plus loin en aversion qu'elle n'était allée dans son amitié. Sa haine ne fut pas en raison de son amour, mais de ses espérances trompées. Si le cœur humain trouve des repos en montant les hauteurs de l'affection, il s'arrête rare-

Ces conférences sont illustrées par un grand nombre d'appareils nouveaux, de pièces spécimens travaillées selon les dernières perfectionnements mécaniques et de dessins et de photographies des machines les plus récemment construites.

Elles sont principalement destinées aux industriels, fabricants, chefs d'ateliers, mécaniciens, au personnel de nos usines et ateliers, ainsi qu'à tous ceux qu'intéresse le développement de l'industrie par la machine.

A La Chaux-de-Fonds, le Conseil communal a mis à la disposition de M. Ch. Nicolet l'Amphithéâtre du Collège primaire, où cette conférence aura lieu le jeudi 17 janvier prochain, à 8 1/2 h. du soir.

Bienfaisance. — (Comm.) — La Direction des Finances a reçu avec reconnaissance :

Fr. 25, don des fossoyeurs de M. Samuel Kaiser, en faveur du fonds communal pour un asile de vieillards.

— La Direction des finances a reçu avec reconnaissance :

De M. A. S. un don de fr. 20 pour la Bonne-Oeuvre.

— Le Comité des Colonies de vacances a reçu avec une vive reconnaissance par M. G. Leuba, avocat, la somme de fr. 84, moitié du produit de la souscription ouverte au *National Suisse* pour la suppression des cartes de visite au Nouvel-An.

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Cernier, 12 janvier. — Dans la nuit de vendredi à samedi est mort M. Ch.-Ad. Montandon, juge de paix de Cernier, après une longue et douloureuse maladie. M. Montandon avait été nommé Juge de Paix, en remplacement de M. F. Soguel, lorsque celui-ci fut appelé aux fonctions de conseiller d'Etat.

Berne, 12 janvier. — La commission d'organisation de l'Union internationale pour la paix, a adopté une protestation et un appel qu'elle soumet comme base d'une démonstration en faveur de l'arbitrage, à la signature de tous ceux qui veulent la justice et la paix.

Londres, 12 janvier. — Une dépêche du Cap annonce que le commandant Herzog, avec 700 cavaliers et 2 canons, est apparu près d'Eland's river.

Marseille, 12 janvier. — Une dépêche de Farman, reçue vendredi dans la matinée, annonce que le sauvetage de la *Russie* a pu être enfin effectué. Les passagers et l'équipage ont débarqué ; il n'y a parmi eux ni malades ni blessés.

L'ASTHME ENFIN GUÉRI !

Le Docteur Schiffmann prouve sa confiance en son remède en le donnant gratuitement.

Le Dr Rudolph Schiffmann est une autorité reconnue en ce qui concerne les maladies de la gorge et des poumons, et il a, pendant une pratique de plus de trente ans,

certainement guéri plus de cas d'Asthme et de maladies s'y rattachant que tout autre médecin du monde. Il annonce qu'il a enfin perfectionné un remède qui non-seulement a soulagé instantanément les pires attaques mais a guéri d'une façon permanente des milliers de cas soi-disant « incurables. » Le Dr Schiffmann a pleine et entière confiance en son remède, et pour convaincre les autres de ses mérites de la manière la plus prompte et la plus sûre, il nous a demandé d'annoncer qu'il offre d'envoyer gratuitement un échantillon suffisant du « Remède du Dr Schiffmann contre l'Asthme » à toute personne qui lui enverra ses nom et adresse écrits lisiblement sur une carte postale, d'ici trois jours. Il croit qu'un essai personnel sera le plus convaincant et le seul moyen de détruire le préjugé tout naturel de milliers d'asthmatiques qui jusqu'ici ont cherché un remède en vain. Quoique la plupart des pharmaciens aient vendu au public son remède contre l'Asthme depuis son introduction en Suisse, le docteur craint cependant qu'il y ait encore des personnes qui n'en aient jamais entendu parler et c'est dans le but de les atteindre qu'il fait cette offre généreuse. Une bonne occasion d'essayer, sans frais, un remède aussi célèbre et d'une aussi grande efficacité devrait être saisie avec empressement par tout malade. Adresse : Dr R. Schiffmann's, Dépôt général : Pharmacie Franz Sider, Pfistergasse, Lucerne. 46

Collège de La Chaux-de-Fonds CONFÉRENCE PUBLIQUE

le mardi 15 janvier 1901, à 8 1/2 h, à l'Amphithéâtre :

Voix du Pays
par M. G. Borel-Girard, pasteur.

LA TRIBUNE LIBRE

paraissant chaque samedi à LA CHAUX-DE-FONDS

- Sommaire du n° 3, du 12 janvier :
- 1° *Chronique politique.* — *L'idée nationale, et l'idée particulariste*, par M. Charles PERRIN, rédacteur.
 - 2° *A propos d'un article*, par M. Ed. QUARTIER LA-TENTE, conseiller d'Etat.
 - 3° *La vie intellectuelle.* — *Les lettres romandes pendant le XIX^e siècle.* — 2° *La Poésie*, par M. Jules CARRARA.
 - 4° *La voix des Vieux Atmanachs*, par M. E. DOUTREBANDE.
 - 5° *Chronique scientifique.* — *La science et le mariage*, par M. le Dr Gustave KRAFFT.
 - 6° *Bulletin.*

Abonnements : Trois mois, fr. 1.20 — Six mois, fr. 2.40. — Un an, fr. 4.80. — Paiement au mois si l'abonné le désire. 49

Georges DUBOIS, éditeur, La Chaux-de-Fonds.

riot avait souvent diné dehors une ou deux fois par semaine ; puis, insensiblement, il en était arrivé à ne plus dîner en ville que deux fois par mois. Les petites parties finies du sieur Goriot convenaient trop bien aux intérêts de madame Vauquer pour qu'elle ne fût pas mécontente de l'exactitude progressive avec laquelle son pensionnaire prenait ses repas chez elle. Ces changements furent attribués autant à une lente diminution de fortune qu'au désir de contrarier son hôtesse. Une des plus détestables habitudes de ces esprits lilliputiens est de supposer leurs petites gens les autres. Malheureusement, à la fin de la deuxième année, monsieur Goriot justifia les bavardages dont il était l'objet, en demandant à madame Vauquer de passer au second étage, et de réduire sa pension à neuf cents francs. Il eut besoin d'une si stricte économie qu'il ne fit plus de feu chez lui pendant l'hiver. La veuve Vauquer voulut être payée d'avance ; à quoi consentit monsieur Goriot, que dès lors elle nomma le père Goriot. Ce fut à qui devinerait les causes de cette décadence. Exploration difficile ! Comme l'avait dit la fausse comtesse, le père Goriot était un sorniois, un taciturne. Suivant la logique des gens à tête vide, tous indiscrets parce qu'ils n'ont que des riens à dire, ceux qui ne parlent pas de leurs affaires en doivent faire de mauvaises. Ce négociant si distingué devint donc un fripon, ce galantin fut un vieux drôle. Tantôt, selon Vautrin, qui vint vers cette époque habiter la Maison Vauquer, le père Goriot était un homme qui allait à la Bourse et qui, suivant une expression assez énergique de la langue financière, *carottait* sur les rentes après s'y être ruiné. (A suivre).

8 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LE PÈRE GORIOT

PAR H. DE BALZAC

Le lendemain, elle partit en oubliant de payer six mois de pension, et en laissant une défroque prisée cinq francs. Quelque âpreté que madame Vauquer mit à ses recherches, elle ne put obtenir aucun renseignement dans Paris sur la comtesse de l'Ambermesnil. Elle parlait souvent de cette déplorable affaire, en se plaignant de son trop de confiance, quoiqu'elle fût plus méfiante que ne l'est une chatte ; mais elle ressemblait à beaucoup de personnes qui se défient de leurs proches, et se livrent au premier venu. Fait moral, bizarre, mais vrai, dont la racine est facile à trouver dans le cœur humain. Peut-être certaines gens n'ont-ils plus rien à gagner auprès des personnes avec lesquelles ils vivent ; après leur avoir montré le vide de leur âme, ils se sentent secrètement jugés par elles avec une sévérité méritée ; mais, éprouvant un invincible besoin de flatteries qui leur manquent, ou dévorés par l'envie de paraître posséder les qualités qu'ils n'ont pas, ils espèrent surprendre l'estime ou le cœur de ceux qui leur sont étrangers, au risque d'en

Reproduction interdite.

Si vous voulez vous régaler allez manger des ESCARGOTS ou une FONDUE au CAFÉ DE L'ESPÉRANCE derrière le Casino. RESTAURATION.

Sagne-Juillard

HORLOGER-BIJOUTIER

38, Rue Léopold-Robert, 38

TÉLÉPHONE *Maison de confiance fondée en 1889* TÉLÉPHONE



BIJOUTERIE

ALLIANCES 18 K^{ts}

MONTRES

RÉGULATEURS

COUCOUS

RÉVEILS

PENDULES ✱

RÉPARATIONS **Garantie absolue**

PHOTOGRAPHIE R. KOHL

derrière le collège de la Promenade

Ouvrage consciencieux. **CHAUX-DE-FONDS** Prix modéré

Prix : fr. 6 la 1/2 Dz. avec une carte décorée
fr. 10 la Dz. avec deux cartes décorées

Groupes suivant arrangement avec les personnes

Agrandissement 1/2 nature fr. 10
grandeur nature fr. 18

ESCOMPTE 5 %

payable de suite en JETONS ou par CARNETS D'ESCOMPTE

● Remboursables au gré des clients ●

Pour faire un pudding pour 4 à 6 personnes, prenez : Le Pudding Pulver, parfums assortis, le paquet 0.20 cent.

Semoul de maïs d'Italie pour polenta
MARCHANDISE FRAICHEMENT REÇUE le kilo 0.35 cent.

Cafés depuis 0,65 cent. le demi kilo
aracoli depuis 0,85 ct. le demi kilo.

Limbourg extra, double crème

GUINAND & DUPUIS

Place Neuve, 4 CHAUX-DE-FONDS Place Neuve, 4

ESCOMPTE 5 %

Graveurs

Bons 1000 feuilleurs et finisseurs trouveraient place stable à l'atelier Siegenthaler et Clerc, Manège 14.

Association la «Sentinelle»

Assemblée générale

du lundi 14 janvier
à 8 1/2 heures du soir
AU CERCLE OUVRIER

ORDRE DU JOUR :

1. Appel.
2. Lecture des verbaux.
3. Rapport sur la marche du journal.
4. Résultat des mesures prises pour la continuation de la publication du journal.
5. Situation. Bilan de l'Association.
6. Réception de candidats.
7. Rapport de la commission de vérification des comptes.
8. Election du comité et de la commission de vérification des comptes pour 1901.
9. Divers.

Cours de coupe pour apprenties

Le Cours s'ouvrira
le 15 courant
au Collège Primaire

AVIS

Les clients de la Boucherie sociale sont priés de présenter régulièrement, dès maintenant jusqu'au 26 janvier courant, leurs carnets au bureau de l'étal, pour les faire additionner et porter le montant au registre d'inscription, afin de pouvoir procéder avec ordre à la

Répartition des bénéfices de l'année 1900

La Chaux-de-Fonds, le 9 janvier 1900. H134C

Le Comité de la Boucherie sociale.

Amphithéâtre du Collège primaire

Les lundi 14, vendredi 18 et lundi 21 janvier à 8 1/2 heures du soir

TROIS CONFÉRENCES

de

M. Jules CARRARA, prof. sur

Napoléon intime

1. La vie sentimentale de Napoléon.
2. Napoléon en temps de guerre.
3. Napoléon à Ste-Hélène.

Billets à la librairie Delachaux et à l'entrée.

Abonnement : Fr. 2. Une séance fr. 1 (Moitié prix pour les élèves du gymnase et de l'école industrielle. 42)

RELIURE

Le soussigné se recommande pour tous les travaux concernant son état. Travail prompt et soigné à des prix modérés.

E. KAHLERT, relieur, rue de la Cure 3. 5

AVIS OFFICIEL

de la
Commune de La Chaux-de-Fonds

Recrutement des Pompiers

Vu l'article 3 du Règlement du Bataillon de Pompiers le Conseil convoque tous les hommes nés en 1881, habitant la zone intérieure et les abords immédiats de la ville (quartier des Eplatures non compris) pour le lundi 21 janvier 1901 afin de procéder au recrutement du corps. La Commission siègera au nouveau collège de l'Ouest, Temple-Allemand 113. Les hommes habitant la 1^{re} et la 2^{me} section se présenteront à 2 heures du soir, ceux habitant la 3^{me} et la 4^{me} section à 3 heures du soir.

Les hommes devront être porteurs de leur livret de service militaire et de leurs cartes, carnets ou permis d'habitation.

A teneur de l'article 30 du Règlement, les hommes appelés à se présenter pour le recrutement et qui font défaut sont punis de 48 heures de salle de police, s'ils ne justifient pas de leur absence auprès du commandant dans les 24 heures.

Les hommes pourront être incorporés d'office dans le bataillon.

Conseil communal.

AVIS OFFICIEL

DE LA
Commune de La Chaux-de-Fonds

TAXE DES CHIENS

Il est rappelé au public qu'aux termes du Règlement cantonal sur la police des chiens du 8 mars 1861, tous les chiens sans exception dont les maîtres habitent la circonscription communale doivent être inscrits du 1^{er} au 15 janvier au poste de la garde communale, à l'Hôtel-de-Ville.

Conseil communal.

Téléphone Gros **VINS** rouges et blancs et Spiritueux Téléphone Détail

Paul PEYTREQUIN

BUREAU : Rue Neuve, 9

●● VINS ROUGE depuis fr. 0.35 le litre ●●

Toujours grand choix de

VINS FINS D'ESPAGNE ET LIQUEURS

Spécialité de **MALAGA**

Livraison à domicile

AVIS. Tout acheteur recevra un ticket pour chaque litre de vin ou de liqueur. Les tickets seront délivrés dans mes caves, magasins et dépôts suivants : Caves rue de la Serre 94, rue Léopold Robert 10, magasin rue Numa-Droz 4, tenu par M. Numa Hertig. Dépôt de toutes mes liqueurs et vins au magasin de Mlle B. Matthey, rue Numa-Droz 88. Au magasin de M. Beeger-Deleule, rue du Puits 6, dépôt de Malaga et de vin rouge.

Se recommande. **Paul PEYTREQUIN.**

ASPHALTAGE DES TROTTOIRS

A teneur du règlement du 30 octobre 1900, sur l'asphaltage et le pavage des trottoirs, le Conseil communal invite les propriétaires qui auraient l'intention de faire asphalter les trottoirs de leurs immeubles, dans le courant de l'année, à présenter leurs demandes par écrit jusqu'au 31 mars 1901, à la Direction des Travaux publics. Des exemplaires du dit règlement sont à la disposition du public au bureau communal.

La Chaux-de-Fonds, le 10 janvier 1901.

Conseil communal.

Mise au concours

de deux postes de commis huissier au bureau de l'impôt. Adresser les offres jusqu'au 10 janvier 1901 à la Direction des finances communales auprès de laquelle les postulants pourront se renseigner.

Chaux-de-Fonds, le 29 décembre 1900.

Conseil communal.

IMPRIMERIE

DE

La Sentinelle

RUE DU PREMIER MARS ET RUE NUMA DROZ 14 a

TRAVAUX D'IMPRESSION

✱ EN TOUS GENRES ✱